

CHROMOSOME MATERNEL 1

J'ouvre les yeux. Mon robot-réveil m'indique qu'il est sept heures et trois minutes. Il fait froid dans la chambre. Mon fils, Enrik, est immobile dans le lit, les yeux clos. Je me lève silencieusement et enfle une chemise en coton. Automatiquement, le pain se met à griller dans le toaster. Je regarde par la fenêtre et devine les formes allongées des conifères qui encerclent notre cottage. La lampe à huile brûle toujours au bout du ponton qui s'avance sur le lac, le robot ne l'a pas oubliée, il ne l'oublie jamais. Je place deux filets de hareng sur mes toasts chauds et les déguste lentement. Je jette un regard reconnaissant à mon grille-pain automatisé et synchronisé au plancher de ma chambre. Je me sens bien. J'aurai le courage aujourd'hui. Je ferme quand même les yeux une minute, on ne sait jamais, un miracle... Mais le silence ininterrompu me rappelle à l'ordre. J'enfile mon pantalon, mes bottes, ma parka et je vais le chercher. Enrik, mon fils... Je le soulève et le serre contre moi. Par principe, j'applique une couverture sur ses épaules. La porte s'ouvre et le vent s'engouffre à l'intérieur du foyer, je sors dans la nuit, portant mon fils. Mon robot d'extérieur roule sur le ponton et me rejoint avec la lampe à huile. Il sait où je vais. Nous marchons moins de deux cents mètres jusqu'à la réserve de bois. Je dépose Enrik sur le toit plat de l'abri. Il a l'air apaisé. Son regard est bleu, ses lèvres tout autant. Elles se fondent parfaitement dans l'atmosphère glacée et l'épaisse couche de neige qui recouvre les environs. Celles de Sonia, mon épouse, n'ont plus du

tout de pigmentation. Elle aura résisté vingt-quatre heures de moins qu'Enrik. Clark et Oli sont là aussi. Leurs fourrures épaisses d'husky les auraient protégés des intempéries, pas de l'épidémie. Mon robot s'approche en roulant du tas de bois. Il y bascule volontairement avec la lampe à huile. Le verre se brise et les flammes commencent à lécher les bûches sèches. La sphère humanoïde qui lui sert de tête pivote et me fixe. Il sait qu'il ne pourra plus m'être d'aucune utilité. Je n'ai jamais su interpréter les émotions des robots mais on dirait bien que son dernier regard est empli de pitié. Je reste planté là quelques heures à contempler l'ensemble de ma famille partir en fumée.